

François Pompon

et l'Art naturaliste

Par Mme Léone Pia-Lachapelle. Présidente de l'Association François Pompon

L'art animalier tardif de Pompon est l'aboutissement d'une longue expérience, de travail, de patientes recherches, d'énergie, de recueillement, de déception parfois mais le plus souvent avec l'enthousiasme qui accompagne toute créativité.

Les œuvres d'un artiste sont intimement liées à sa propre vie et au cheminement de sa sensibilité qui les font apparaître à tel moment précis, parfois même à son insu.

Son père, Alban Pompon, menuisier-ébéniste et compagnon du tour de France, sut inculquer

à ses enfants le goût du travail bien fait, le sens des proportions et leur règle d'or, les notions essentielles de l'équilibre et la rigueur du dessin.

Pendant ses quinze premières années, François Pompon bénéficia du cadre pittoresque de la petite ville de Saulieu, blottie autour d'une remarquable basilique romane et située à la porte du Morvan.

A cette époque, les sapins étaient rares. De magnifiques forêts de chênes et de hêtres entretenaient encore un dialogue ancestral entre l'homme et la nature. Le jeune garçon prit contact avec l'étendue vallonnée, fascinante des collines morvandelles et leurs forêts peuplées d'une

faune et d'une flore abondantes mais aussi d'invisibles présences dont la mémoire légendaire était entretenue au cours des "veillées" dans la ferme familiale des grands-parents à Montachon (hameau de Saint-Didier). Etranges légendes où subsistaient, plus ou moins déformés, les restes d'une vieille mythologie gauloise.

Mémoire et mystère aussi de ce passé fort lointain qui avait dressé les pierres légendaires auprès des étangs sombres. Tel était ce Morvan, inspirateur des rêveries de cet enfant solitaire toujours chaussé de sabots. Cette terre natale lui insuffla très tôt l'amour de la pierre et le bonheur de la tailler. Lorsqu'il fut à Dijon, il travaillait de jour chez un marbrier funéraire pour gagner sa vie tout en suivant les cours du soir de l'Ecole des Beaux-Arts où il perfectionna ses études artistiques.

A Paris même, son existence fut constamment jalonnée de cimetières dans lesquels il taillait de nombreuses tombes, anonymement.

Les tailleurs de pierre sont en relation constante avec la nature. "Ils sont forts et sains, écrivait Rodin, ils ont la sobriété, la vertu, l'énergie des grands animaux nobles". Avec cette belle définition, il semble que d'ores et déjà la destinée de François Pompon avait trouvé sa voie lorsqu'il entra à Paris dans les ateliers de Rodin, après avoir participé en qualité de "praticien" aux œuvres prestigieuses des plus grands sculpteurs de l'époque.

"Non seulement j'ai vécu du travail qu'ils me donnaient, mais encore j'ai profité, en leur temps, de la teneur de science qui se trouvait en chacun d'eux". Ainsi s'exprimait Pompon avec sa modestie coutumière.

Ce travail consenti auprès de ces maîtres successifs représentait pour lui l'épreuve nécessaire et fructueuse d'un Compagnon.

La cour d'artistes impressionnistes, symbolistes, les "nabis", les poètes, philosophes et musiciens qui gravitaient autour de lui dans ces grands ateliers, enrichissait la culture des praticiens et des élèves. François Pompon en bénéficia.

La pesée des conditions ambiantes, sociales ou politiques, la révolution industrielle, le bouleversement dramatique de la Grande Guerre firent évoluer l'art vers une toute autre forme d'expression, à l'aube de XX^e siècle.

Contrairement à toute attente, ces conditions très particulières auxquelles s'ajouta la mort de Saint Marceaux et celle de Rodin, plongèrent François Pompon dans une situation des plus précaires, voire misérable.

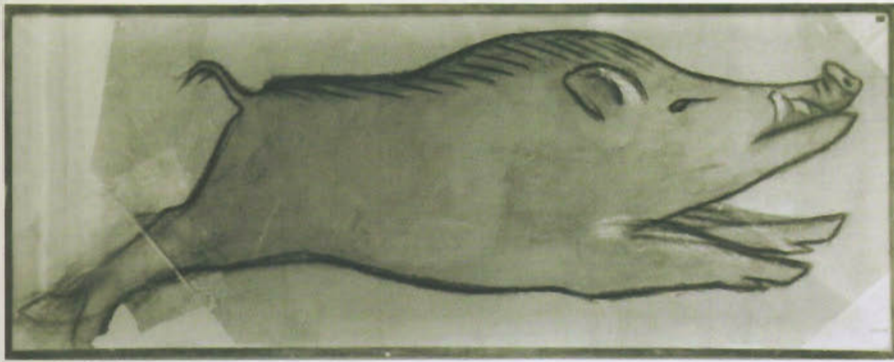
Trop âgé pour retrouver du travail, il se tourna résolument et seul vers l'art animalier.

C'est ainsi que son nouvel univers fut le Jardin des Plantes du prestigieux Muséum d'Histoire Naturelle qui dès la déclaration historique des Droits de l'Homme, avait mis l'accent sur les devoirs de l'homme envers la nature, animaux, végétaux, minéraux qu'il fallait entretenir et protéger pour le bien de l'humanité tout entière : une sorte de paradis terrestre qui ne pouvait laisser Pompon insensible. Dès lors, l'enclos du jardin des plantes et son parc zoologique furent son évocation quotidienne nécessaire, où il se retrouvait en communion permanente avec toutes les forces et la beauté de la flore et de la faune du monde entier.

Depuis son enfance morvandelle, Pompon avait gardé cette richesse intérieure qui lui donnait un autre regard et une autre perception du monde, comme tous ces grands voyageurs et observateurs des choses naturelles qui ont fait et font encore la gloire du Muséum.

François Pompon se consacra pleinement à l'art animalier, à sa passion de créer en modelant sur place, dans l'argile, tous ces animaux devenus ses amis. Une ménagerie miniature en terre et en plâtre couvrit les rayons de son minuscule atelier, rue Campagne-première.





▲ *François Pompon. Profil, 1917.*

Son style inhabituel attira les curieux jusqu'au jour où son monumental Ours polaire apparut au Grand Salon, lui assurant un succès inespéré et durable. A la suite de cet engouement public qu'il jugeait excessif, Pompon se décida à protéger l'avenir de son œuvre. Le 5 juin 1929, il dicta son testament par lequel " il donnait et léguait à l'Etat son œuvre dans sa totalité ".

Son exécuteur testamentaire avait pour mission formelle de détruire, après la mort du sculpteur, tout moule, toute épreuve en plâtre en surnombre et tout document.

L'avenir révélera que ces volontés testamentaires ne furent pas respectées. François Pompon mourut le 6 mai 1933 à la clinique Saint-Jean de Dieu à Paris. Son corps ramené à Saulieu repose auprès des siens au cimetière Saint-Saturnin. Sa tombe est surmontée d'une colonne que domine un énigmatique Condor en bronze.

Aucun musée n'ayant été réalisé pour être entièrement consacré au trésor artistique de Pompon, ses œuvres furent dispersées dans différents musées de France. Elles ne cessent encore aujourd'hui de circuler d'un musée à l'autre, d'un pays à l'autre, d'une main dans l'autre au hasard des enchères de plus en plus élevées.

Antoine Bourdelle, grand sculpteur et ami fidèle de Pompon avait écrit : " Une œuvre disséminée est comme un vol d'oiseaux dispersé par l'orage ".

François Pompon, imprégné des pensées de ses maîtres, sut les adapter avec intelligence à l'art animalier. Sa longue expérience lui avait fait comprendre également qu'un chef-d'œuvre est une chose très simple qui ne comporte que l'essentiel. En cela résident son génie et sa modernité indémontable.

C'est ainsi qu'un jour, une merveille put naître des mains de cet humble Morvandiau et fit de lui un des plus grands maîtres de l'art animalier d'avant-garde du monde occidental.

